

Entretien avec Alain Chartrand

Marco de Blois

Number 78-79, September–October 1995

La télévision à l'aube de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

de Blois, M. (1995). Entretien avec Alain Chartrand. *24 images*, (78-79), 36–36.

ENTRETIEN AVEC ALAIN CHARTRAND

La télévision joue-t-elle son rôle de diffuseur? Vos films et ceux de vos confrères y trouvent-ils une place?

Les télédiffuseurs participent au financement d'à peu près tous les longs métrages québécois. Au bout d'un an ou deux, ces films finissent par être présentés à la télévision. Alors, pour répondre à votre question, je dirais que oui.

Également, vous travaillez beaucoup pour la télé. Y trouvez-vous une satisfaction?

J'aime beaucoup le cinéma, mais comme très peu en vivent, je gagne ma vie avec la télévision. Et j'adore ça. Entre autres, elle me permet de me garder en forme. Par exemple, l'an dernier, j'ai pu réaliser deux heures de *Grands procès* et six de *Scoop*, soit l'équivalent

Mais en retirez-vous une satisfaction en tant qu'artiste?

J'ai fait *Ding et Dong* pour le cinéma, mais comme les personnages ne m'appartenaient pas, je ne le considère pas comme un film personnel. En revanche, mes téléfilms, que ce soit *Le jardin d'Anna*, *Des amis pour la vie* ou *Une nuit à l'école*, sont ce qui me ressemble le plus. Je n'en ai pas écrit les scénarios (ils sont de Diane Cailhier), mais les personnages m'ont habité, m'ont accompagné. Et en ce qui concerne *Les grands procès* et *Scoop*, on m'y retrouve aussi, par petites touches.

Comme cinéaste, je veux communiquer, et pour cela, il faut que mes films soient vus. *Ding et Dong* n'a pas été vendu à l'étranger, mais *Le jardin d'Anna* et *Une nuit à l'école*, mes téléfilms, l'ont été dans plus de dix pays. La télé est une fenêtre immédiate et populaire. Également, elle a donné naissance à bon nombre de cinéastes. La Grande-Bretagne, par exemple, nous a fait connaître Stephen Frears, Mike Leigh et Kenneth Loach. Un film produit par la télé comme *My Beautiful Launderette* a fait le tour du monde. Cela dit, je ne comprends pas pourquoi Radio-Canada a mis fin à sa collaboration avec T.V. Films associés. Cela a permis à plusieurs cinéastes de tourner des téléfilms et la réponse du public était très bonne. C'est bien le Québec, ça: quand quelque chose fonctionne, on arrête tout puis on recommence à zéro. Aucune continuité.

Il reste pourtant que notre télévision impose ses contraintes: cadrer au centre, suréclairer. Cela, plusieurs le dénoncent.

Mais personne ne me dit comment cadrer! J'étalonne comme je veux étalonner! Bien sûr, les gens sur les comités des standards techniques vous diront qu'en dessous d'une telle luminosité, le visionnement devient difficile, mais moi, dans *Scoop*, plus j'approchais de la fin, plus j'ai diminué l'intensité d'éclairage pour justement les habituer à voir autre chose! Bien que présenté au petit écran, cela n'en reste pas moins du cinéma.

À ce sujet, il ne faut pas oublier que la série *Lance et compte* a marqué l'apparition d'une télé québécoise qui n'avait plus rien à voir avec le téléroman. Par son succès, elle a profondément modifié les exigences du public. Celui-ci exige maintenant des produits de qualité. Alors, pas surprenant que des réalisations qui ne passent pas la rampe comme *René Lévesque* soient automatiquement rejetées. ■



Alain Chartrand avec Claude Meunier et Serge Thériault sur le tournage de *Ding et Dong*.

de plus de cinq longs métrages. En ce sens, la télévision, c'est l'avenir. Il y a des purs et durs qui résistent, mais ils ne travaillent pas beaucoup, malheureusement pour eux.

De plus, une série comme *Scoop* me permet de toucher à toutes sortes de formes cinématographiques – suspense, drame, romance, critique sociale –, ce que je trouve très stimulant. D'ailleurs, c'est dommage que nos institutions aient un tel mépris pour le film de genre. Pourquoi ne s'intéresser qu'au film d'auteur? Yves Simoneau a bien vu qu'il n'y avait aucun avenir pour lui ici et c'est pourquoi il a décidé d'aller s'établir aux États-Unis.

Cela dit, travailler à la télé peut devenir un piège. Les gens de Téléfilm me conseillent parfois: «Tu es bon à la télévision, demeures-y donc.» Tandis que Claude Maher, de Radio-Canada, me fait remarquer: «Alain, fais attention de ne pas faire de cinéma.» Pourtant, cinéma et télé, c'est un peu la même chose pour moi.

PROPOS DES ENTRETIENS
RECUEILLIS PAR MARCO DE BLOIS.